

## Le périple d'Énée de la Troade à la Sicile : thèmes légendaires et réalités géographiques

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Le périple d'Énée de la Troade à la Sicile : thèmes légendaires et réalités géographiques. In: L'antiquité classique, Tome 62, 1993. pp. 131-155;

doi : <https://doi.org/10.3406/antiq.1993.1165>

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1993\\_num\\_62\\_1\\_1165](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1993_num_62_1_1165)

---

Fichier pdf généré le 19/12/2018

## Le périple d'Énée de la Troade à la Sicile : thèmes légendaires et réalités géographiques\*

La Grèce a connu bon nombre de héros voyageurs. Au premier rang figurent les Argonautes, dont Homère déjà évoquait la fabuleuse expédition<sup>1</sup>. Héraclès aussi apparaît, dans certains de ses exploits, comme un hardi navigateur<sup>2</sup>. Il en est qui errent à l'aventure. C'est le sort d'Oreste, poursuivi par les Érinyes<sup>3</sup>. Les héros grecs, à leur retour de la guerre de Troie, ne sont pas épargnés par le destin. Certains périssent dans la tempête (*Én.*, XI, 260). D'autres, au moment de regagner leur foyer, tombent dans le piège que leur a tendu une épouse infidèle (*Én.*, XI, 266-268).

Le voyage d'Ulysse est le plus célèbre de ces *nostoi*. Virgile a pu s'en inspirer et lui emprunter certains épisodes<sup>4</sup>. Mais, si l'on compare le périple odysseén et le périple d'Énée, tel qu'il est conté dans l'*Énéide*, on pourra aisément constater qu'il existe entre les deux de profondes différences. Avec Énée, nous ne voyageons pas dans des pays fabuleux, mais dans des régions bien connues des contemporains de Virgile. D'autre part, Énée est un exilé. Forcé d'abandonner sa patrie, il s'est donné pour mission d'aller fonder ailleurs une «seconde Pergame»<sup>5</sup> en se mettant à l'abri des terribles Achéens qui ont causé la ruine d'Ilion. D'autres Troyens ont pu échapper au massacre et ils ont pris le chemin de l'exil. La tradition a fait de l'un d'eux, Anténor, le fondateur de Padoue (*Én.*, I, 242-249). Un autre, Hélénos, qu'Énée rencontrera sur son chemin, s'est installé à Bouthrôtos en Épire (*Én.*, III, 295). Ni Anténor ni Hélénos ne jouissent d'une célébrité comparable à celle

---

\* Je remercie très sincèrement Monsieur Pierre Cabanes, qui a bien voulu s'intéresser à cette recherche. Je lui dois de précieuses indications, en particulier au sujet du monument des Apolloniates à Olympie.

<sup>1</sup> *Od.*, XII, 69-72.

<sup>2</sup> Voir mon article *Héraclès, héros voyageur et civilisateur*, dans *Bull. Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1974, p. 34-59.

<sup>3</sup> Voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2 (1926), p. 1318 ss. Sur la légende d'Oreste en Arcadie, voir M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, 1985, p. 194, 527-528; sur Oreste en Épire, voir ci-dessous, p. 155.

<sup>4</sup> Tel celui du Cyclope : *Én.*, III, 569-681.

<sup>5</sup> Les expressions utilisées dans l'*Énéide* par Virgile sont significatives : *serva altera Troiae Pergama* (III, 87-88), *recidiva Pergama* (IV, 344; VII, 322; X, 58), *aeterna Pergama* (VIII, 37).

d'Énée. La légende a fait de ce Troyen émigré et de ses compagnons les lointains ancêtres des Romains. Elle a en outre établi des liens généalogiques entre Énée et l'illustre famille des Iulii, c'est-à-dire de Jules César et d'Auguste (*Én.*, I, 286 ss.).

L'helléniste peut avoir autant de raisons que le latiniste de s'intéresser au personnage d'Énée. Pour l'un, il importe de définir la physionomie du héros, tel qu'il apparaît dans l'épopée homérique<sup>6</sup>; pour l'autre, de préciser les traits du *pius Aeneas*. Tel n'est pas mon propos. C'est le voyage accompli par Énée qui retiendra mon attention, plus exactement, certaines étapes de ce voyage. Je laisserai de côté l'épisode le plus célèbre de l'*Énéide*, la rencontre de Didon et d'Énée. Je ne suivrai pas non plus Énée en Italie. Je m'en tiendrai à la première partie de ce voyage en suivant l'itinéraire adopté par Virgile. Quittant leur patrie au nord-ouest de l'Asie Mineure, Énée et les Troyens qui l'accompagnent traversent la mer Égée du nord au sud, passent ensuite dans la mer Ionienne et remontent vers le nord jusqu'aux rivages de l'Épire. Ils contournent ensuite les côtes de l'Italie méridionale et de la Sicile pour aboutir à Drépanum (Trapani). C'est là que le poète a situé la mort d'Anchise. C'est là qu'Énée reviendra après le long détour qui l'a mené jusqu'à Carthage. Laissant en Sicile une partie de ses compagnons, il reprendra la mer pour gagner l'Hespérie, but de ce long et périlleux voyage.

Tel qu'il est décrit par Virgile, ce voyage est un périple<sup>7</sup>, comportant quelques escales. Quelles raisons peuvent avoir déterminé le poète à choisir tel endroit où les Troyens tenteront de s'installer? Ce choix lui a-t-il été dicté par des réalités géographiques et des traditions locales? Telle est la question à laquelle je voudrais tenter de répondre. La légende d'Énée est complexe et, après avoir suivi le récit de Virgile, il ne sera pas inutile d'examiner d'autres versions. Je m'en tiendrai toutefois à des exemples qui m'ont paru significatifs et qui appellent la comparaison avec le récit de l'*Énéide*.

---

<sup>6</sup> Voir l'article de P. WATHELET, *Le mythe d'Énée dans l'épopée homérique*, dans *Mythe et Politique, Actes du colloque de Liège, 14-16 sept. 1989, 1990 (Bibl. Fac. de phil. et lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 257)*, p. 287-296. Le même savant a réuni une abondante documentation dans son *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, 1988 (cité ci-dessous P. WATHELET, *Dict.*) et il a présenté les résultats essentiels de son enquête dans *Les Troyens de l'Iliade. Mythe et histoire*, 1989 (*Bibl. Fac. de phil. et lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 252*). On peut juger de l'ampleur de la bibliographie en se reportant à celle qui a été rassemblée dans ce volume, p. 217-252. En ce qui concerne Virgile et la légende troyenne, j'ai essayé de m'en tenir à l'essentiel de manière à ne pas alourdir les notes de cet article.

<sup>7</sup> Sur la notion de périple, voir D. MARCOTTE, *Le poème géographique de Dionysios, fils de Calliphon*, 1990 (*Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres, Fonds R. Draguet*, 6), p. 17.

C'est à Énée lui-même que nous devons de connaître les aventures qui ont marqué son départ d'Ilion et la première partie de son voyage. Ce récit occupe une bonne partie du chant II et la totalité du chant III de l'*Énéide*<sup>8</sup>. Au moment du sac de la ville par les Grecs, Énée décide de partir en emmenant avec lui son père Anchise, sa femme Créuse et son fils Ascagne<sup>9</sup>. Mais les dieux en ont décidé autrement. Créuse disparaît<sup>10</sup>. Énée la cherchera en vain. Elle se manifestera à lui sous la forme d'une ombre et elle l'invitera à se conformer à la volonté du destin, à s'exiler, à «labourer les vastes plaines de la mer» (*Én.*, II, 780) et à gagner l'Hespérie. Ainsi le but du voyage est fixé dès le début. Cependant il faut attendre le séjour en Épire pour que le devin Héléнос donne à Énée des instructions précises. Nous examinerons successivement les préparatifs du départ et les premières escales (la côte thrace, Délos, la Crète), le séjour en Épire et, pour terminer, l'installation d'une partie des Troyens en Sicile.

### I. LE DÉPART ET LES PREMIÈRES ESCALES

Avec les Troyens qui ont pu échapper au massacre, Énée se réfugie dans les montagnes (*Én.*, II, 804), plus exactement dans le massif de l'Ida phrygien (*Én.*, III, 7) qui domine la côte sud de la Troade. Il était déjà question de l'Ida comme lieu de refuge pour les Troyens dans le *Cycle épique*. Nous savons, par le résumé de Proclos<sup>11</sup>, que, à la vue des serpents qui menaçaient Laocoon, Énée et les siens, alarmés par ce prodige, étaient partis en secret pour l'Ida. Dans l'*Énéide*, l'épisode du départ d'Énée se situe au moment de la prise d'Ilion, quand la ville est en flammes. Le poète a pris soin de préciser l'endroit où les Troyens se réunissent pour se préparer à l'exil : c'est à Antandros, au pied de l'Ida (*Én.*, III, 7), qu'ils construisent une flotte. Les témoignages des auteurs anciens<sup>12</sup> permettent de définir les raisons qui ont déterminé le choix du site. Nous savons que l'on débitait à

<sup>8</sup> Le problème de l'antériorité du III<sup>e</sup> livre a été souvent traité; voir, parmi d'autres travaux, A. CARTAULT, *L'art de Virgile dans l'Énéide*, 1926, p. 264-268 et l'article de G. GUTU, dans *Studia classica*, 9 (1967), p. 167 ss. (résumé en français, p. 179-180).

<sup>9</sup> Voir le présage qui décide le départ d'Anchise : *Én.*, II, 692-704.

<sup>10</sup> *Én.*, II, 740. Sur les disparitions miraculeuses, voir mon article dans *Mélanges Pierre Lévêque*, I (1988), p. 183 ss.

<sup>11</sup> *Chrestom.*, 249-251 éd. A. SEVERYNS, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos*, IV (1963), (*Bibl. Fac. de phil. et lettres de l'Univ. de Liège*, 170), p. 91. Sur cet épisode, voir A. SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, 1928 (*Bibl. Fac. de phil. et lettres de l'Univ. de Liège*, 40), p. 369.

<sup>12</sup> THUCYDIDE, IV, 52, 3; XÉNOPHON, *Hellén.*, I, 1, 25; STRABON, XIII, 606. Sur Antandros, voir W. LEAF, *Strabo on the Troad*, 1923, p. 263 ss.; J.M. COOK, *The Troad*, 1973, p. 267 ss.

Antandros les bois des forêts de l'Ida<sup>13</sup>. Il y avait là un véritable chantier naval.

L'Ida apparaît par ailleurs dans les légendes qui se rattachent au cycle troyen. C'est sur l'Ida que Pâris eut à prononcer son célèbre jugement<sup>14</sup>. C'est également «sur les hautes montagnes de l'Ida aux mille sources»<sup>15</sup> qu'Aphrodite s'unit à Anchise; comme la déesse l'annonce elle-même (*Hymne homér.*, 198), Énée naîtra de cette union. On a fait souvent observer que l'Aphrodite de l'*Hymne homérique* est étroitement apparentée à la Grande Mère, qui étend son pouvoir sur la nature entière<sup>16</sup>. Elle est proche de la Bérécyntienne qui intervient dans l'*Énéide* pour sauver la flotte d'Énée (*Én.*, IX, 69 ss.). Grâce à elle, le miracle s'accomplit et les vaisseaux se métamorphosent en nymphes marines (*Én.*, IX, 117-120)<sup>17</sup>. Ces vaisseaux avaient été fabriqués en effet avec des arbres qui appartenaient à la déesse et dont elle avait fait cadeau à Énée.

Après avoir quitté la Troade, les Troyens gagnent les côtes de la Thrace. Le poète justifie cette première escale en invoquant les liens d'hospitalité qui unissaient depuis longtemps Thraces et Troyens (*Én.*, III, 15)<sup>18</sup>. Énée s'apprête à construire les murailles d'une ville qu'il appellera Aeneadae (*Én.*, III, 18). Un prodige effrayant l'obligera à renoncer à son entreprise<sup>19</sup>.

Cette Aeneadae est-elle due uniquement à l'imagination du poète? Il existait sur les côtes de la Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre, une ville dont le nom se prêtait à un rapprochement avec le nom d'Énée. Cette ville d'Ainos est connue d'Homère (*Il.*, V, 520), mais elle est également citée par les poètes de l'époque hellénistique<sup>20</sup>. Virgile ne pouvait en ignorer l'existence. Il ne pouvait cependant attribuer à Énée, au

<sup>13</sup> C'est à Aspaneus, proche d'Antandros, que le bois de l'Ida était débité; voir STRABON, XIII, 606 : καὶ ὁ Ἀσπανεύς, τὸ ὑλοτόμιον τῆς Ἰδαίας ὕλης.

<sup>14</sup> PROCLOS, *Chrestom.*, 87-90 éd. A. SEVERYNS. Voir A. SEVERYNS, *Cycle épique*, p. 261. STRABON, XIII, 606, situe le jugement sur la montagne qui domine Antandros.

<sup>15</sup> *Hymne homér. à Aphrodite*, 54 : ἐν ἀκροπόλοις ὄρεσιν πολυπιδάκου Ἰδης.

<sup>16</sup> Voir L. MALTEN, *Aineias*, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, 29 (1931), p. 35 : «Denn die Göttin, die den Träger ungriechischen Namens Anchises auf dem Ida beglückt, ist die einheimische *mater Idaea*, die grosse Naturgöttin, bei deren Vorbeischreiten die Tiere des Waldes sich paaren».

<sup>17</sup> Sur cette métamorphose, voir les observations de G. BOISSIER, *Nouvelles promenades archéologiques*, 1904, p. 302-304.

<sup>18</sup> Sur les rapports entre Thraces et Phrygiens (= Troyens), voir STRABON, X, 471. Dans l'*Illiade*, II, 844, les Thraces sont les alliés des Troyens; voir P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 56.

<sup>19</sup> Sur le sort de Polydore, voir P. WATHELET, *Dict.*, II, p. 895-896.

<sup>20</sup> EUPHORION, fr. 67 van Groningen; CALLIMAQUE, fr. 697 Pfeiffer; voir SERVIUS, *ad Aen.*, III, 17.

lendemain de la guerre de Troie, la fondation d'une ville dont il était déjà question dans l'*Illiade*<sup>21</sup>. D'autre part, il n'est pas question d'Énée dans les traditions relatives aux origines de la cité, telles que nous les connaissons. Ainos se serait appelée jadis Poltymbria, du nom d'un roi thrace Poltys, qui avait accueilli Héraclès. Dans le récit du pseudo-Apollodore (*Bibl.*, II, 104-105 Wagner), cet épisode se situe après le séjour d'Héraclès en Troade et les démêlés du héros avec le roi Laomédon.

Si nous voulons retrouver le souvenir d'Énée dans le nord de la mer Égée, ce n'est pas à Ainos que nous devons aller le chercher, mais à Aineia, ville située au fond du golfe Thermaïque, sur la branche occidentale de la Chalcidique, la presqu'île de Pallènè<sup>22</sup>. Grâce aux monnaies d'Aineia, nous disposons à ce sujet d'un témoignage à la fois éloquent et précis. Des tétradrachmes, que l'on date actuellement du premier quart du Ve siècle (490-480)<sup>23</sup>, montrent au droit Énée barbu et casqué, qui s'avance vers la droite, portant sur l'épaule gauche son père Anchise; celui-ci lève les bras dans un geste de prière. Énée est précédé d'une femme qui porte sur l'épaule gauche un enfant. Cette femme ne peut être que Créuse<sup>24</sup>. Quant à l'enfant, sa longue robe indiquerait qu'il s'agit d'une fille<sup>25</sup>.

Les représentations de la fuite d'Énée ne manquent pas, dans la peinture de vases et ailleurs<sup>26</sup>. Mais il en est peu qui offrent un aussi grand intérêt. Le type monétaire atteste en effet que, dès le début du Ve siècle, Aineia avait adopté Énée comme éponyme et fondateur. Le motif n'a pas été choisi pour des raisons occasionnelles, car l'image d'Énée apparaît de nouveau sur d'autres émissions de la cité. Ces pièces de plus faible module (trioboles, dioboles) montrent au droit une tête barbue et casquée, qui est celle de notre héros. On retrouve encore son image sur

<sup>21</sup> C'est d'Ainos que vient Peiroos l'Imbraside; voir P. WATHELET, *Dict.*, s.v. Ἰμβρασιος et Πείροος. Sur Ainos, on consultera essentiellement M.L. STRACK, *Die ant. Münzen Nord-Griechenlands*, II, 1 (1912), p. 128-143; voir aussi E. BABELON, *Traité*, II, 4 (1926), col. 949-950; J.M.F. MAY, *Ainos. Its History and Coinage*, 1950, p. 1-19.

<sup>22</sup> Sur Aineia et son monnayage, voir E. BABELON, *Traité*, II, 1 (1907), col. 1111-1114; II, 4 (1926), col. 571-574; H. GAEBLER, *Die ant. Münzen Nord-Griechenlands*, III, 2 (1935), p. 20-22.

<sup>23</sup> À l'exemplaire de Berlin et à celui de la collection Jameson est venu s'ajouter un troisième exemplaire remarquablement conservé : M. PRICE et N. WAGGONER, *Archaic Greek Coinage. The «Asyut» Hoard*, 1975, p. 43, n° 194 (pl. XI; agrandiss. pl. B); F. CANCELANI, dans *LIMC*, I (1981), s.v. Aineias, n° 92.

<sup>24</sup> Appelée Eurydiké par les poètes du cycle épique : PAUSANIAS, X, 26, 1.

<sup>25</sup> Sur cette question, voir H. GAEBLER, *op. cit.*, p. 21.

<sup>26</sup> Abondante iconographie dont P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 208-214, a donné un aperçu; pour l'illustration, on se reportera à l'article Aineias du *LIMC* (F. CANCELANI).

des bronzes du IV<sup>e</sup> siècle, mais le visage est imberbe et la coiffure a la forme d'un bonnet phrygien<sup>27</sup>.

Sur la légende d'Énée à Aineia, les sources littéraires nous apportent un complément d'information. Un historien du Ve siècle avant J.-C., Hellanicos de Lesbos, connaissait la tradition qui fait venir Énée sur la presqu'île de Pallènè<sup>28</sup>. Denys d'Halicarnasse, à qui nous devons ce témoignage, ajoute que les Troyens construisirent sur une hauteur un temple d'Aphrodite et qu'ils fondèrent la ville d'Aineia, où ils laissèrent ceux qui ne pouvaient plus ou qui ne voulaient plus continuer le voyage. Denys était au courant de l'histoire d'Aineia. Il nous apprend le sort qui lui fut réservé. Lorsque Cassandre, fils d'Antipater, un des généraux d'Alexandre le Grand, fonda Thessalonique, Aineia, ainsi que d'autres villes de la région, fut rattachée à la nouvelle ville<sup>29</sup>.

Virgile a-t-il commis quelque confusion entre Ainos et Aineia? Je croirais plus volontiers qu'il a voulu éviter à son héros un long détour qui l'aurait amené en Chalcidique, sur la presqu'île de Pallènè. Il était plus simple assurément de transférer sur les côtes de la Thrace une légende localisée au fond du golfe Thermaïque. En fait, il n'est question chez Virgile ni d'Ainos ni d'Aineia, mais d'Aeneadae, «ville de fantaisie», si l'on veut<sup>30</sup>, mais d'une fantaisie qui reste proche de la réalité. C'est une autre «fantaisie» qui a déterminé le poète à faire disparaître Créuse. Les tétradrachmes attestent la présence de la femme d'Énée dans la tradition adoptée à Aineia. On peut être certain qu'ils nous ont conservé la forme authentique de la légende. Mais Créuse n'avait pas sa place dans l'épopée virgilienne. On devine aisément les raisons qui ont amené le poète à éliminer le personnage de l'épouse, comme il a fait disparaître Anchise, lorsque ce dernier aura rempli son rôle.

Après son échec sur les côtes de la Thrace, Énée gagne Délos, y rencontre le «roi Anius» (*Én.*, III, 80) et consulte l'oracle d'Apollon. Le poète a pris soin ici encore de justifier cette escale en invoquant les liens

---

<sup>27</sup> F. CINCIANI, dans *LIMC*, s.v. *Aineias*, n<sup>os</sup> 4 et 5 (pl. 296). Un exemplaire (tétrobole), dans la collection J. et M. DELEPIERRE, *Sylloge nummorum graecorum*, n<sup>o</sup> 876 (pl. 22). Tétradrachmes et monnaies divisionnaires forment un tout; on ne peut les séparer comme l'a fait F. Canciani, suivi par P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 211 (tétradrachmes), p. 217 (monnaies divisionnaires). Protésilas à Skioné est un autre exemple de héros fondateur figuré sur le monnayage d'une ville de la Chalcidique : C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, 1976, p. 134.

<sup>28</sup> 4 F 31 Jacoby (DENYS D'HALICARNASSE, *Ant. rom.*, I, 47, 6); cf. P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 193.

<sup>29</sup> DENYS D'HALICARNASSE, *Ant. rom.*, I, 49.

<sup>30</sup> Expression utilisée par A. CARTAULT, *L'art de Virgile dans l'Énéide*, 1926, p. 235, n. 5.

d'hospitalité qui unissaient Anchise à Anius (*Én.*, III, 83). L'Apollon de Délos apparaît ici sous les traits d'un dieu oraculaire. Il invite les Troyens à gagner la terre de leurs ancêtres (*Én.*, III, 96, *antiquam exquirite matrem*), réponse ambiguë qui va mener Énée en Crète.

Grâce aux textes des auteurs anciens, mais aussi aux inscriptions et aux fouilles archéologiques, nous connaissons fort bien ce «roi Anios»<sup>31</sup>. Fondateur mythique honoré en qualité d'archégète, il avait un sanctuaire dont les parties les plus anciennes datent du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>32</sup>. Mais, si le culte d'Anios est ancien, on admettra volontiers avec Ph. Bruneau<sup>33</sup> que les liens qui unissent Anios à Énée sont une invention récente. Les commerçants italiens, fort nombreux à Délos<sup>34</sup>, ont dû s'intéresser au héros voyageur qui avait quitté la Troade pour gagner l'Hespérie et ils l'ont mis en rapport avec une divinité locale, propre à représenter les traditions déliennes<sup>35</sup>. Si l'on suit la version virgilienne, le culte d'Anios se trouve reporté aux temps les plus anciens : il existait déjà aux temps de la guerre de Troie. Cette fiction, entretenue par le poète, se retrouve tout au long de son épopée.

Comme l'a fait observer Ph. Bruneau<sup>36</sup>, «l'épisode du passage d'Énée à Délos n'est pas une invention de Virgile». Il était connu de Denys d'Halicarnasse (*Ant. rom.*, I, 49). L'historien ajoute qu'il existait à Délos «du temps où l'île était prospère et habitée, de nombreuses traces (πολλὰ σημεῖα) de la présence d'Énée et des Troyens». Ces traces ne nous sont pas autrement connues, mais nous retrouverons ailleurs ce souci d'invoquer des vestiges du passé, preuves irréfutables d'une haute et vénérable antiquité.

En sa qualité de prêtre d'Apollon (*Én.*, III, 80), le «roi Anius» va permettre à Énée d'interroger l'oracle du dieu. L'Apollon de Délos était-il un dieu oraculaire? Certains savants ont tendance à admettre qu'un oracle avait dû effectivement exister dans le sanctuaire des Cyclades<sup>37</sup>. Mais une enquête approfondie a conduit Ph. Bruneau à un résultat négatif<sup>38</sup>. Le témoignage de Virgile ne peut guère nous aider, car les traits utilisés par le poète dans sa description de l'oracle et en particulier

<sup>31</sup> Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, 1970, p. 412-430.

<sup>32</sup> Sur l'Archégésion, voir Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*<sup>3</sup>, 1983, p. 200, n° 74.

<sup>33</sup> Ph. BRUNEAU, *Recherches*, p. 418.

<sup>34</sup> Voir J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, 1919, p. 31 ss.; Ph. BRUNEAU, *op. cit.*, p. 419.

<sup>35</sup> «Figure proprement délienne», comme le fait observer Ph. BRUNEAU, *op. cit.*, p. 413.

<sup>36</sup> Ph. BRUNEAU, *op. cit.*, p. 419.

<sup>37</sup> Voir H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, 1958, p. 250.

<sup>38</sup> Ph. BRUNEAU, *op. cit.*, p. 142-160; sur le témoignage de Virgile, voir p. 146.

la mention du trépied (*Én.*, III, 90-92) conviennent mieux à Delphes qu'à Délos. Il est probable que le poète, qui avait transféré sur les côtes de la Thrace une légende propre à la Pallènè, n'a pas hésité à procéder de la même manière en faisant de Délos un centre oraculaire, sur le modèle de celui de Delphes. Si Virgile voulait rester fidèle à son programme, il ne pouvait écarter le héros de son itinéraire en l'envoyant consulter l'oracle du Parnasse.

De Délos, on passe à la Crète, «berceau de la race troyenne» (*Én.*, III, 105, *gentis cunabula nostrae*), selon l'interprétation d'Anchise. C'est de là, précise le vieillard, qu'est parti Teucer pour gagner la Troade, alors que n'existaient encore ni Ilion ni la citadelle de Pergame (*Én.*, III, 109-110). C'est de là aussi que sont venus le culte de Cybèle, les Corybantes avec leurs cymbales et le nom même de l'Ida (*Én.*, III, 112). Ainsi, tout semble confirmer l'interprétation d'Anchise. Virgile n'oublie pas que les redoutables Achéens, revenus de la guerre de Troie, pouvaient s'opposer au débarquement des Troyens. Mais le maître des lieux, le Crétois Idoménée, a dû s'enfuir (*Én.*, III, 121-123) pour des raisons qui ne sont pas autrement précisées<sup>39</sup>. Plus tard, le poète nous montrera Idoménée installé en Italie méridionale, dans la plaine de Sallente (*Én.*, III, 400).

Énée va pouvoir s'établir en terre hellénique et y fonder une ville qu'il appellera Pergamaea (*Én.*, III, 133). Disons tout de suite que les dieux s'opposeront à la réalisation de son projet. Une épidémie frappe les hommes et Sirius brûle les champs (*Én.*, III, 141). Apparaissant à Énée dans un songe, les Pénates lui rappellent que le but de son voyage est l'Hespérie (*Én.*, III, 163). Anchise reconnaît son erreur et confirme qu'il faut aller chercher la terre Ausonienne (*Én.*, III, 170).

Un toponyme suffit à justifier cette escale<sup>40</sup>. Nous savons par le pseudo-Skylax (*Péripl.*, 47) qu'une région de la Crète était appelée Pergamia. C'est là qu'était situé le sanctuaire d'Artémis Dictynna, dans le nord-ouest de l'île<sup>41</sup>. L'existence de la Pergamia est confirmée par Aristoxène de Tarente<sup>42</sup>, dont le témoignage nous a été transmis par Plutarque. On y montrait le tombeau du législateur Lycurgue «auprès de

<sup>39</sup> Sur la légende d'Idoménée, voir SERVIUS, *ad Aen.*, III, 121; cf. C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2 (1926), p. 1498-1499.

<sup>40</sup> Sur la Pergame crétoise, voir M. GUARDUCCI, *Inscriptiones creticae*, II (1939), p. 106; L. ROBERT, *Hellenica*, I (1940), p. 99, n. 2. M.J. DELEPIERRE, dans *Revue numism.*, 1972, p. 7-20, avait proposé de reconnaître Énée sur les monnaies d'Aptéra, dont le revers offre l'image du héros Ptolioikos, identification qui me paraît difficile à admettre; sur ces monnaies, voir *Sylloge, Coll. J. et M. Delepiere*, n° 2324-2328.

<sup>41</sup> Sur le Diktynnaion, voir STRABON, X, 479.

<sup>42</sup> Fr. 44 Wehrli (PLUTARQUE, *Lycurgue*, 31).

la route des étrangers» (περὶ τὴν ξενικὴν ὁδόν), ce qui semble indiquer que le prétendu «tombeau de Lycurgue» était une des curiosités de la région. Pline mentionne la ville de Pergame, qu'il situe entre Kisamos et Kydonia (*NH*, IV, 59). La Pergame crétoise a donc bien existé et Virgile a su tirer parti d'une homonymie<sup>43</sup>. Autre témoignage tout aussi convaincant : le nom de l'Ida était commun à une montagne crétoise et à la montagne qui avait servi de refuge aux Troyens.

Ayant dû renoncer pour la seconde fois à son entreprise, Énée reprend la mer. Mais la tempête jette les Troyens hors de leur route (*Én.*, III, 196 ss.). Quand le calme revient, ils découvrent les Strophades, petites îles situées au large du Péloponnèse<sup>44</sup> et associées, depuis Apollonius de Rhodes, à la légende des Harpyes. C'est là que les Boréades, qui poursuivaient les Harpyes, firent demi-tour (ὑπέστρεφον), d'où le nom de Strophades donné à ces îles qui s'appelaient auparavant les îles Flottantes (πλωταί)<sup>45</sup>. S'inspirant d'Apollonius, Virgile fait intervenir la Harpye Celaeno, qui, par ses prédictions, terrorise les Troyens (*Én.*, III, 246). Mais ils reprennent courage, longent les îles Ioniennes (Zakynthos, Doulichion, Samé, Néritos, Ithaque)<sup>46</sup>, pour aboutir aux rivages d'Actium, où ils célèbrent des jeux (*Én.*, III, 280). Ce sont les *Actia* qui avaient été réorganisés par Auguste après sa victoire sur Antoine<sup>47</sup>. Par un de ces étranges mirages où le passé et le présent finissent par se confondre, la fondation des *Actia* se trouve ainsi reportée au temps de la guerre de Troie.

## II. ÉNÉE EN ÉPIRE

Après avoir dépassé les «citadelles élevées des Phéaciens»<sup>48</sup>, c'est-à-dire l'île de Corcyre, les Troyens débarquent sur les côtes de l'Épire, ils entrent dans le golfe de Chaonie et ils arrivent à la «haute ville de Bouthrôtos» (*Én.*, III, 293, *celsam Buthroti accedimus urbem*). Une «nouvelle incroyable» (*Én.*, III, 294, *incredibilis rerum fama*) leur parvient. Le fils d'Achille, Néoptolème, a été tué par Oreste (*Én.*, III,

<sup>43</sup> Cette escale ne figure pas dans la version de Denys d'Halicarnasse, où Énée va directement de Délos à Cythère.

<sup>44</sup> Sur les Strophades, voir L. ROBERT, *Hellenica*, XI-XII (1960), p. 273.

<sup>45</sup> APOLLONIUS DE RHODES, *Argon.*, II, 285 ss. et schol. II, 296. Cf. E. DELAGE, *La géographie dans les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes*, 1930, p. 33. Sur les îles «flottantes», voir L. ROBERT, *op. cit.*, p. 273, n. 2.

<sup>46</sup> Doulichion associée à Samé (Céphallénie), à Zakynthos et à Ithaque : *Od.*, I, 246-247; IX, 24-25; XVI, 123-124; 247-251; XIX, 131-132. Néritos est une montagne d'Ithaque : *Il.*, II, 632; *Od.*, IX, 22; XIII, 351.

<sup>47</sup> Sur les *Actia* et leur rénovation, voir L. ROBERT, *Hellenica*, VII (1949), p. 121.

<sup>48</sup> *Én.*, III, 291, *aerías Phaeacum arces*, expression qui renvoie à *Od.*, VI, 262-263 : πύργος ὑψηλός.

331) et c'est le Troyen Hélénos qui règne sur une partie du royaume à laquelle il a donné le nom de Chaonie (*Én.*, III, 335). Andromaque, qui fut la femme d'Hector, puis la captive de Néoptolème, est devenue l'épouse d'Hélénos (*Én.*, III, 294 ss.). Nous apprenons ces événements de la bouche d'Andromaque elle-même quand Énée la rencontre dans un bois sacré, au bord d'un «faux Simois» (*Én.*, III, 302 : *falsi Simoentis ad undam*)<sup>49</sup>. Énée retrouve donc des Troyens. Il va même découvrir une nouvelle Troie. Quand le héros conte ses aventures à Didon, il décrit le spectacle qui s'est offert à ses yeux : «Je m'avance et je reconnais une petite Troie, une Pergame qui imite la grande et le cours d'eau desséché qu'on appelle Xanthe et j'embrasse le seuil de la porte Scée» (*Én.*, III, 349-351).

L'illusion est complète. Assurément, Virgile a reconstitué à sa manière le paysage troyen, mais le point de départ de cette description est conforme à la géographie de la région et à des réalités historiques sur lesquelles nous possédons des témoignages précis.

En 1940, dans le premier volume de ses *Hellenica*, Louis Robert avait commenté une inscription, trouvée dans la région de Jannina, qui établit l'existence des Pergamioi<sup>50</sup>. D'autres témoignages viennent confirmer la valeur de cette indication. Selon Varron (*De re rustica*, II, 2, 1), une région pastorale de l'Épire portait le nom de Pergamis. Nous savons aussi que l'éponyme Pergamos est le fils que Néoptolème avait eu de sa captive Andromaque. On lui attribue deux frères, Molossos et Piélos. De son union avec Hélénos, Andromaque aurait eu aussi un fils, Kestrinos (PAUSANIAS, I, 11). Ces généalogies reflètent la géographie de la région. Molossos et Kestrinos sont les éponymes d'un des peuples les plus importants de l'Épire, les Molosses, et d'une région située au sud de la Chaonie, la Kestriné. Quant à Piélos, on a pu le mettre en rapport avec la ville de Pialeia, située aux confins de la Thessalie et de l'Épire<sup>51</sup>. Au nombre de ces éponymes figure le héros Pergamos, qui nous ramène à Virgile et à la ville de Pergame découverte par Énée lors de son arrivée en Épire.

Varron, dont nous venons de citer le témoignage à propos de la Pergamis, avait eu l'occasion de naviguer dans les parages de l'Épire quand il commandait une partie de la flotte romaine chargée de combattre les pirates. Les observations qu'il avait pu faire sur place lui permettaient

<sup>49</sup> C'est le «Simois menteur», évoqué par Baudelaire à la suite de Virgile, dans un poème des *Fleurs du mal*, *Le Cygne*.

<sup>50</sup> L. ROBERT, *Pergame d'Épire*, dans *Hellenica*, I (1940), p. 95-105. Sur les rapports entre les Aterargoi et les Pergamioi, voir P. CABANES, *L'Épire de la mort de Pyrrhus à la conquête romaine (272-167)*, 1976, p. 381-382.

<sup>51</sup> Sur Pialeia, voir F. STÄHLIN, *Das hellenische Thessalien*, 1924, p. 124; L. ROBERT, *op. cit.*, p. 101. Sur ces traditions, voir M.P. NILSSON, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, p. 106. Sur les Peiales, voir P. CABANES, *op. cit.*, p. 125.

d'écrire que les endroits signalés par le poète n'appartenaient pas au domaine de la fable<sup>52</sup>. Il apportait encore une autre précision : le site proche de Bouthrôtos, où les Troyens s'étaient installés, portait le nom de «camps troyens» (*Castra troiana*)<sup>53</sup>. Louis Robert, commentant l'inscription qui mentionne les Pergamioi, pouvait écrire à ce sujet : «Notre inscription apporte le témoignage certain d'une Pergame épirote. Ce nom de Pergame a été, avec celui de Troia, un des motifs pour lesquels la légende troyenne s'est attachée à cette région et Virgile a placé là la Pergame d'Andromaque et d'Hélénos»<sup>54</sup>.

À propos de ces *castra troiana*, Varron faisait allusion à une version de la légende qui s'écarte quelque peu de la version virgilienne. Selon cette version, que nous connaissons par Denys d'Halicarnasse (*Ant. rom.*, I, 51), Énée avec les plus vigoureux (ἀκμαιότατοι) de ses compagnons, débarqua à Ambracie, au nord de l'Acarnanie, pour aller à Dodone y consulter l'oracle. C'est là que s'opère la rencontre avec Hélénos. Énée rejoint ensuite la flotte qui, sous le commandement d'Anchise, avait gagné Bouthrôtos. On retrouve chez Denys d'Halicarnasse la mention d'une colline où les Troyens avaient installé leur camp et qui portait le nom de Troia<sup>55</sup>. Fidèle à l'idée que son héros accomplit un périple, Virgile n'a pas repris cette visite à l'oracle de Dodone; dans l'épopée virgilienne, Énée et ses compagnons gagnent directement Bouthrôtos.

Le séjour d'Énée en Épire nous met en présence de deux nouveaux personnages, Andromaque et Hélénos. Andromaque évoque le sort des Troyennes qui sont tombées sous le joug des Grecs et qui ont connu l'humiliation de l'esclavage (*Én.*, III, 327). Quant à Hélénos, ce fils de Priam est doté du pouvoir de la divination<sup>56</sup>, ce qui explique le rôle qui lui est attribué dans l'épopée virgilienne.

Andromaque et Hélénos se rattachent directement à la légende de Néoptolème, telle qu'elle est résumée dans un manuel de mythologie (Pseudo-APOLLODORE, *Ép.*, 6, 12) :

Néoptolème, étant resté deux jours à Ténédos sur les conseils de Thétis, s'en alla à pied chez les Molosses avec Hélénos, il enterre Phoinix mort en

---

<sup>52</sup> VARRON, *Antiqu. rerum human.*, ed. P. Mirsch, lib. II, fr. XII (SERVIUS, *ad Aen.*, III, 349) : *Varro Epiri se fuisse dicit et omnia loca isdem dici nominibus, quae poeta commemorat, se vidisse, unde apparet haec non esse fabulata.*

<sup>53</sup> VARRON, *ibidem*.

<sup>54</sup> L. ROBERT, *op. cit.*, p. 103.

<sup>55</sup> DENYS D'HALICARNASSE, *Ant. rom.*, I, 51 : Δηλοῖ δὲ καὶ τὴν εἰς Βουθρωτῶν τῶν Τρώων παρουσίαν λόφος τις, ᾧ τότε στρατοπέδῳ ἐχρήσαντο, Τροία καλούμενος.

<sup>56</sup> *Il.*, VI, 76 : οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος.

cours de route, et, ayant vaincu les Molosses dans un combat, il devient roi et d'Andromaque il engendre Molossos<sup>57</sup>.

Sur le sort de Néoptolème et la présence du héros chez les Molosses, les sources littéraires nous offrent plusieurs témoignages. À diverses reprises<sup>58</sup>, Pindare fait allusion au destin de Néoptolème. On notera, dans un de ces passages (*Ném.*, 4, 51 ss.), une étonnante description du paysage de l'Épire, avec les hautes montagnes, les pâturages où paissent les bœufs, qui s'étendent de Dodone jusqu'à la mer Ionienne<sup>59</sup>. Dans un des ses *Péans* (6, 105 ss.), le poète ne laisse aucun doute sur le sort réservé à Néoptolème : le meurtrier de Priam ne pourra échapper à la vengeance d'Apollon.

Thétis, à la fin de l'*Andromaque* d'Euripide (v. 1243 ss.), nous révèle aussi le destin réservé à Néoptolème, à Hélénos et à Andromaque. Néoptolème sera la victime des machinations d'Oreste; Andromaque épousera Hélénos et elle habitera la Molossie avec l'enfant qu'elle a eu de Néoptolème. «Seul reste du sang d'Éaque», cet enfant sera l'ancêtre de la dynastie qui régnera sur les Molosses.

Mais le résumé de Proclus<sup>60</sup> nous permet de remonter jusqu'au *Cycle épique*. Il y était déjà question de l'itinéraire suivi par Néoptolème qui, sur les conseils de Thétis, avait gagné la Thrace, poursuivi son voyage à pied et était arrivé chez les Molosses. En étudiant les témoignages dont on dispose sur le retour de Néoptolème, A. Severyns a bien mis en valeur l'importance de la version conservée sous le nom d'Ératosthène<sup>61</sup> dans une scholie homérique (*Od.*, III, 188). Voici la traduction de ce texte, que j'emprunte à A. Severyns<sup>62</sup> :

Néoptolème, sur l'ordre de Thétis, ayant brûlé ses navires, s'en va à pied. Hélénos lui avait révélé qu'il devait s'arrêter là où il verrait une maison dont les fondations seraient de fer, les murailles de bois et le toit de laine. Or, Néoptolème, arrivé au lac Pambotis en Épire, trouva les habitants qui, ayant fiché leurs lances en terre et tendu leurs manteaux par-dessus, campaient ainsi sous la tente; il comprit que c'était là ce que disait l'oracle. Et ayant pris de force la Molossie, il eut d'Andromaque Molossos, de qui descend la race des rois de Molossie, ainsi que le rapporte Ératosthène.

Nous avons là la relation la plus complète des événements qui amenèrent l'installation de Néoptolème en Molossie. Elle a pour garant

<sup>57</sup> Cf. A. SEVERYNS, *Cycle épique*, p. 382.

<sup>58</sup> PINDARE, *Ném.*, 6, 51-53; 7, 35; *Péans*, 6, 102.

<sup>59</sup> Sur l'élevage en Épire, voir J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens* (cité n. 34), p. 62, p. 221-222.

<sup>60</sup> PROCLOS, *Chrestomath.*, 296 ss. ed. A. Severyns.

<sup>61</sup> 241 F 42 Jacoby.

<sup>62</sup> A. SEVERYNS, *Cycle épique*, p. 383.

Ératosthène, savant consciencieux et bien informé, comme le faisait observer A. Severyns<sup>63</sup>. L'oracle d'Hélénos justifie le trajet suivi par Néoptolème, qui, au lieu de regagner ses foyers en Thessalie, se rend en Molossie, impose son pouvoir aux Molosses et, par son fils Molossos, fonde une dynastie. Un autre héros de la guerre de Troie avait accompli une expédition du même genre. Selon le résumé du *Cycle épique*<sup>64</sup>, Ulysse, après son retour à Ithaque, s'était rendu chez les Thesprotes; il avait épousé la reine Kallidiké et pris le commandement des Thesprotes dans une guerre qui les opposait aux Bryges. Je croirais volontiers que la version de la légende de Néoptolème, telle qu'elle nous a été transmise sous le nom d'Ératosthène, est fort proche de celle des *Nostoi*. Pour A. Severyns<sup>65</sup>, «c'est le récit même des *Nostoi* qu'Ératosthène a utilisé pour prouver que la dynastie des Molosses a pour ancêtre Molossos».

On notera le rôle attribué au devin Hélénos<sup>66</sup>. Virgile s'est conformé à cette tradition : c'est Hélénos qui trace l'itinéraire qu'Énée devra suivre pour gagner l'Hespérie (*Én.*, III, 372-462). Chez Virgile, on retrouve Andromaque, mais Néoptolème est mort et elle est devenue l'épouse d'Hélénos<sup>67</sup>.

Dans la légende de Néoptolème, une des données les mieux attestées est la mort du fils d'Achille dans le sanctuaire de Delphes, où l'on montrait son tombeau<sup>68</sup>. Sur ce point, Virgile s'écarte de la tradition, car il situe la mort du héros «auprès de l'autel de ses pères» (*Én.*, III, 332, *patriasque obtruncat ad aras*), c'est-à-dire vraisemblablement à Phthie. On constate qu'il n'est pas question dans l'*Énéide* de la Molossie. Le poète parle de l'Épire (*Én.*, III, 292, 503) et il montre son héros débarquant en Chaonie (*Én.*, III, 293)<sup>69</sup>, pays ainsi appelé du nom du Troyen Chaon (*Én.*, III, 334).

Pour désigner la ville fondée par Hélénos, Virgile se sert du terme Bouthrôtos (*Én.*, III, 293). Ce terme devait être familier aux Romains. Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron, avait des propriétés dans la

<sup>63</sup> A. SEVERYNS, *loc. cit.*

<sup>64</sup> PROCLOS, *Chrestom.*, 315 ss. ed. A. Severyns. Cf. C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2 (1926), p. 1446; E. LEPORE, *Ricerche sull'antico Epiro*, 1962, p. 34.

<sup>65</sup> A. SEVERYNS, *Cycle épique*, p. 384.

<sup>66</sup> De même, dans le résumé de PAUSANIAS, I, 11, 1 : ἐνταῦθα ἐκ τῶν Ἑλένου χρησµῶν ᾤκησε. Sur le rôle d'Hélénos, voir P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 513.

<sup>67</sup> Selon PAUSANIAS, I, 11, 2, c'est Piélos, fils d'Andromaque et de Néoptolème, qui est l'ancêtre de la dynastie des Éacides. Sur ces traditions, voir P. LÉVÉQUE, *Pyrrhos*, 1957, p. 86-87.

<sup>68</sup> Sur la mort de Néoptolème à Delphes, voir J. POUILLOUX, dans POUILLOUX et ROUX, *Énigmes à Delphes*, p. 102 ss.; sur le tombeau, voir PAUSANIAS, X, 24, 6.

<sup>69</sup> Terme utilisé par les poètes alexandrins : voir EUPHORION, fr. 52 van Groningen (ST. BYZ., s.v. Χαονία).

région<sup>70</sup>. Nous connaissons par Teucros de Cyzique<sup>71</sup> la légende de fondation de la cité. Elle mérite d'être rappelée car elle fait partie des traditions relatives aux héros de la guerre de Troie.

Quand Hélénos débarqua en Épire, il voulut sacrifier un animal à l'occasion de cet événement<sup>72</sup>, mais la vache destinée au sacrifice s'échappa avant d'avoir reçu le coup mortel; elle traversa à la nage un bras de mer et, arrivée sur la terre ferme, elle s'affaissa et mourut. Hélénos y vit un signe envoyé par la divinité<sup>73</sup> et il fonda à cet endroit une ville qu'en raison des circonstances il appela Bouthrôtos. L'explication est conforme au goût des érudits anciens pour les spéculations étymologiques. On reconnâtra que cette légende étiologique n'est pas dépourvue d'ingéniosité. Elle tient compte de la disposition des lieux, car la ville, comme l'a noté Louis Robert, est «largement entourée d'eau»<sup>74</sup>.

Ce n'est cependant qu'une variante d'un type de légende dont il existe de nombreux exemples<sup>75</sup>. J'en rappellerai deux qui ne nous écartent guère de notre sujet. Dans un recueil de *Narrationes*<sup>76</sup>, nous apprenons que la ville d'Aineia, dont il a été question précédemment, avait été fondée par Énée à l'endroit où se mit à mugir une vache<sup>77</sup>. L'animal avait fait preuve d'une belle opiniâtreté puisqu'il avait suivi le héros depuis son départ de l'Ida. Énée sacrifia la vache à Aphrodite et il appela la ville Aineia, nom qui, plus tard, fut modifié en celui d'Ainos<sup>78</sup>. Nous connaissons par le pseudo-Apollodore (*Bibl.*, III, 142) une légende semblable relative à la fondation d'Ilion. Venu en Phrygie, Ilos, vainqueur dans un concours, obtint comme prix cinquante jeunes gens et jeunes filles. Le roi y ajouta une vache bariolée en prescrivant,

<sup>70</sup> R. FEGER, *RE*, suppl. VIII (1956), s.v. *T. Pomponius Atticus*, col. 516. Voir la bibliographie citée par L. ROBERT, *Hellenica*, I, p. 102, n. 5.

<sup>71</sup> 274 F 1 Jacoby (*ST. BYZ.*, s.v. Βουθρωτός; *Etym. Magn.*, p. 210, 22).

<sup>72</sup> Voir les expressions utilisées par ÉTIENNE DE BYZANCE (θύσαντι ἀποβατήρια) et dans l'*Etym. Magn.* (θύοντος ἐπιβατήρια).

<sup>73</sup> ÉTIENNE DE BYZANCE : κληδόνι χρῆται; *Etym. Magn.* : συμβόλω θείω χρησάμενος.

<sup>74</sup> L. ROBERT, *Un citoyen de Téos à Bouthrôtos d'Épire*, dans *CRAI*, 1974, p. 508 (= *OMS*, V, p. 675); voir les photographies du site, fig. 1 et 2 et la description de L. UGOLINI (p. 508, n. 1 = *OMS*, V, p. 675, n. 1).

<sup>75</sup> Voir l'histoire de la fondation de Lavinium, telle qu'elle est contée par DENYS d'HALICARNASSE, I, 56 (cf. P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 199); pour d'autres exemples, voir G. BOISSIER, *Nouvelles promenades archéologiques*, 1904, p. 276.

<sup>76</sup> Conon, Διηγήσεις, 46 dans PHOTIUS, *Bibl.*, 186, III, p. 35 éd. R. Henry.

<sup>77</sup> Le mugissement se retrouve ailleurs, par exemple dans l'interprétation que nous donne Pausanias du taureau de Corcyre à Delphes : PAUSANIAS, X, 9, 3 : voir mon article sur les offrandes de Delphes, dans *BCH*, 116 (1992), p. 159.

<sup>78</sup> Le nom d'Ainos était certainement plus connu que celui d'Aineia; sur ces deux villes, voir ci-dessus, p. 135.

conformément à un oracle, de fonder une ville là où la vache se coucherait. C'est ainsi que fut fondée la ville à laquelle Ilos donna le nom d'Ilion<sup>79</sup>.

### III. ÉNÉE EN SICILE

Je passerai rapidement sur les événements qui ont marqué le séjour d'Énée en Sicile<sup>80</sup>. À Bouthrôtos, le héros n'était plus qu'à une faible distance de l'Italie méridionale. Toutefois, pour se conformer aux instructions du devin Héléno, Énée devra fuir les «maudits Grecs» (*Én.*, III, 398, *malis Grais*) installés dans ces parages et sur lesquels Héléno lui donne quelques précisions en lui signalant la présence des Locriens de Naryx<sup>81</sup>, du Crétois Idoménée qui occupe la plaine de Sallente et du Thessalien Philoctète établi à Pétélia<sup>82</sup>. C'est pourquoi, après avoir gagné la côte et offert un sacrifice aux dieux, Énée s'éloignera rapidement. Un long détour lui permettra d'éviter Charybde et Scylla. Les Troyens vont contourner la Sicile; ils font une brève escale au pied de l'Etna (épisode du Cyclope, *Én.*, III, 588-682), puis ils découvrent successivement le golfe de Mégare, Thapsos, Ortygie et toute une série de villes (Camarina, Géla, Agrigente, Sélinonte, *Én.*, III, 700-705). Ainsi se produit de nouveau le phénomène que nous avons déjà constaté précédemment : grâce à la fiction poétique apparaissent dans une sorte de mirage les colonies que les Grecs devaient fonder plusieurs siècles plus tard sur les côtes de l'Italie méridionale et de la Sicile. Cette fiction est du reste conforme aux traditions légendaires qui reportaient au temps de la guerre de Troie l'origine de certaines de ces villes<sup>83</sup>.

Les Troyens débarquent dans le nord-ouest de la Sicile, à Drépanum (Trapani), et ils sont accueillis par un homme, Acestes, qui avait du sang troyen dans les veines puisqu'il était le fils d'une Troyenne et du fleuve Crimisos (*Én.*, V, 38). En Sicile, comme en Épire, Virgile a su tirer parti d'anciennes traditions. Traitant des populations qui avaient occupé la Sicile, Thucydide rapporte que, lors de la prise d'Ilios, des

<sup>79</sup> Sur cette légende de fondation, voir P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 610. Elle trouve un complément dans l'histoire du Palladium tombé du ciel (διοπετές).

<sup>80</sup> Je me permets de renvoyer à mon livre *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, 1965 (*Mémoires Acad. royale de Belgique. Classe des Lettres*, 58, 2), p. 56 ss. et à un article, *Sur les traces d'Énée en Sicile*, paru dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 1964, p. 265-270.

<sup>81</sup> Ville de la Locride orientale; sur la convention entre les habitants de Naryka et les Aianteioi, voir L. LERAT, *Les Locriens de l'Ouest*, II (1952), p. 19.

<sup>82</sup> Sur la légende de Philoctète en Italie méridionale, voir mon article dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 43 (1965), p. 5-21.

<sup>83</sup> Sur la fondation de Métaponte par les Pyléens, compagnons de Nestor, voir mon livre *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, p. 79 ss.

Troyens arrivèrent en Sicile, prirent le nom d'Élymes et fondèrent deux cités, Éryx et Égeste<sup>84</sup>.

Dans l'épopée virgilienne, cette ville d'Égeste est fondée par Énée, qui lui donne le nom d'Acesta, du nom du Troyen Acestes (*Én.*, V, 711-718). Ainsi s'expliquent les liens privilégiés qui unissent les Ségestains aux Romains<sup>85</sup>. Lors de la fondation, Énée proclame solennellement «Ceci sera Ilion et ces lieux seront Troie» (*Én.*, V, 756-757). Puis, pour honorer sa mère, il lui consacre un sanctuaire qu'il installe au sommet du mont Éryx (*Én.*, V, 760)<sup>86</sup>.

x x  
x

On est amené à se poser plusieurs questions à propos de cette première partie du voyage d'Énée et, en particulier, à établir des comparaisons avec d'autres versions de ce voyage. Ces comparaisons contribuent à mettre en valeur les mérites du poète et l'originalité de son œuvre.

- a. J'ai déjà fait observer que le voyage d'Énée, tel que l'a conçu Virgile, est un périple. Le héros ne s'engage à aucun moment à l'intérieur des terres. Il n'est donc pas question d'un séjour d'Énée en Arcadie, où sa présence était attestée par des érudits locaux<sup>87</sup> et où l'on montrait le tombeau d'Anchise<sup>88</sup>. De même, comme nous

---

<sup>84</sup> THUCYDIDE, VI, 2, 3. Sur la légende de l'origine troyenne des Élymes, voir mon livre *Monnaies et colonisation*, p. 65 ss.

<sup>85</sup> Voir *Monnaies et colonisation*, p. 56-57; sur les bronzes de Ségeste avec la représentation d'Énée portant Anchise (pl. V, 1), voir maintenant l'article *Aineias* du *LIMC*, n° 93 (pl. 303).

<sup>86</sup> Sur les rapports avec Rome, voir D. KIENAST, *Rom und die Venus vom Eryx*, dans *Hermes*, 93 (1965), p. 478-489; sur les traditions relatives à l'installation du sanctuaire, voir p. 481, n. 1.

<sup>87</sup> Ariaitos, auteur d'*Arcadica* (316 F 1 Jacoby) et le poète arcadien Agathyllos (321 F 2 Jacoby), tous deux cités par DENYS D'HALICARNASSE, I, 49. Cf. P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 194.

<sup>88</sup> Sur le tombeau d'Anchise mis en rapport avec le mont Anchisiae, voir *Monnaies et colonisation*, p. 65 et, pour le nom de la montagne, l'explication de G. Fougères, citée n. 2. P. WATHELET, *Les Troyens de l'Iliade. Mythe et histoire*, p. 112 et p. 165, s'est demandé s'il ne faut pas chercher en Arcadie l'origine de la légende d'Énée. On ne peut que renvoyer sur ce sujet aux observations de L. MALTEN, *Aineias*, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, 29 (1931), p. 58 : «Von Aineias gibt es in Arkadien keine Geburtslegende, keinen Kult, keine Heldenkämpfe, keine Beziehungen zu Nachbarn. Er wie Anchises und Dardanos bleiben hier blutleer. Totgelaufene Reste, blassgewordene Endstücke alter Entwicklungsreihen, mit nichten Ursprünge». Les observations de ce même savant sur le nom d'Énée (p. 41-42) gardent toute leur valeur. Sur Aineus et Aineas, voir ci-dessous, n. 99.

l'avons vu<sup>89</sup>, le héros virgilien ne fait pas le pèlerinage de Dodone; il gagne directement Bouthrôtos. Il n'est pas question non plus dans l'*Énéide* d'une escale à Samothrace, où l'on conservait pourtant le souvenir de Dardanos<sup>90</sup>. Nous savons cependant, par une brève allusion au cours de l'audience accordée aux Troyens par le roi Latinus, que le poète n'ignorait pas cette tradition (*Én.*, VII, 207).

- b. Dans l'*Énéide*, Énée apparaît sous les traits d'un fondateur de villes. Si ses tentatives échouent en Thrace et en Crète, il fondera en Sicile la ville de Ségeste, où il laissera une partie de ses compagnons. La version que nous a transmise Denys d'Halicarnasse est fort différente. L'itinéraire d'Énée y est jalonné par des fondations de sanctuaires en l'honneur d'Aphrodite, à Aineia tout d'abord (*Ant. rom.*, I, 49), puis à Cythère, à Zakynthos, à Leucade, à Actium (I, 50) et jusqu'au nord de l'Épire, à Onchesmos (I, 51). Dans l'*Énéide*, c'est au terme de son périple, après la fondation de Ségeste, qu'Énée rend hommage à la déesse en fondant le sanctuaire d'Aphrodite Érycine. Il est vrai qu'il s'agissait d'un sanctuaire illustre. Les monnaies attestent le prestige dont il jouissait auprès des Romains<sup>91</sup>.
- c. À Actium, après la célébration des jeux, Énée suspend à l'entrée du temple d'Apollon, le bouclier d'Abas (*Én.*, III, 286-288), arme héréditaire, symbole de la puissance argienne, sur lequel il inscrit une dédicace : *Aeneas haec de Danais victoribus arma*. Consacrée dans un temple, cette dépouille devient une relique<sup>92</sup> dont l'inscription garantit l'authenticité. Ici encore, il n'est pas sans intérêt de confronter la version virgilienne à celle de Denys d'Halicarnasse. Cette dernière abonde en γωνρίσματα (*Ant. rom.*, I, 49), qui apportent la preuve du passage du héros et qui commémorent son souvenir. Comme je l'ai rappelé précédemment<sup>93</sup>, il existait à Délos de nombreuses traces (πολλὰ σημεῖα) du passage d'Énée. À Zakynthos où Énée avait offert des sacrifices à Aphrodite et organisé des concours en l'honneur de la déesse, on montrait des *xoana* d'Aphrodite et d'Énée (I, 50). À Actium, on attribuait à Énée la fondation de deux sanctuaires, celui d'Aphrodite Aineias et celui des Grands Dieux. À Ambracie, Denys d'Halicarnasse signale un

89 Voir ci-dessus, p. 141.

90 Sur Dardanos à Samothrace, voir P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 402.

91 Deniers de l'époque républicaine : voir *Monnaies et colonisation*, p. 60-61 (pl. V, 2). Sur le culte de la déesse d'Éryx, voir G.K. GALINSKY, *Aeneas, Sicily and Rome*, 1969, p. 70 ss.

92 Voir mon article *Quelques aspects du «culte des reliques» dans les traditions de la Grèce ancienne*, dans *Bull. Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1989, p. 79.

93 Voir ci-dessus, p. 137.

sanctuaire de la déesse et un hérôon d'Énée, avec un *xoanon* de petites dimensions et des prêtresses (*amphipoloi*) attachées au culte du héros (I, 50). On rappellera aussi les cratères de bronze qu'Énée aurait consacrés lors de son pèlerinage à Dodone<sup>94</sup>. Virgile s'est bien gardé de faire de son œuvre une sorte de catalogue érudit propre à satisfaire les goûts d'un antiquaire. Le bouclier d'Abas est une exception. Pourtant, les chaudrons de Dodone ne sont pas absents de l'*Énéide*; ils figurent parmi les cadeaux qu'Énée reçoit d'Hélénos au moment de son départ (*Én.*, III, 466, *Dodonaeosque lebetas*).

- d. Tout au long de son voyage, Énée ne cesse d'évoquer la patrie perdue. Les noms de Pergame et de Troie brillent comme des phares qui marquent les principales étapes du périple décrit par Virgile. En Crète, Énée, qui croit retrouver la terre de ses ancêtres, tente de fonder une Pergamaea. Arrivé en Épire, il découvre une ville qui lui apparaît comme une nouvelle Pergame. Le souvenir de la patrie intervient encore lors de la fondation d'Acesta (Ségeste), quand Énée, après avoir tracé l'enceinte, déclare : «Ceci sera Ilion et ces lieux seront Troie» (*Én.*, V, 756). D'autres noms ne sont pas moins évocateurs. Énée rencontre Andromaque au bord d'un cours d'eau qu'il prend pour le Simois, puis il découvre le Xanthe et la porte Scée (*Én.*, III, 302; 350-351)<sup>95</sup>.

La Pergame d'Épire est évidemment conçue comme une filiale d'Ilion et il est naturel que l'on retrouve dans le paysage les cours d'eau familiers aux Troyens. On peut faire la même observation à propos de Ségeste. Les noms du Scamandre et du Simois, cités par les auteurs anciens<sup>96</sup>, contribuent à affirmer les étroits rapports qui unissent la ville sicilienne à Ilion. Le procédé s'applique aussi aux lieux de culte qui tiennent à se rattacher à un sanctuaire célèbre. À Daphné, près d'Antioche, où l'on adorait Apollon Pythien, on montrait une source à laquelle on avait donné le nom de Castalie<sup>97</sup>.

<sup>94</sup> DENYS D'HALICARNASSE, I, 51, 1, précise que ces cratères, dont certains subsistaient, portaient des inscriptions très anciennes indiquant les noms des donateurs. Pour d'autres exemples du même genre, voir Fr. PFISTER, *Der Reliquienkult im Altertum*, 1909 (RGVV, V), p. 505. Les trépieds conservés dans le temple d'Apollon Isménios portaient aussi, selon HÉRODOTE, V, 59-61, d'antiques inscriptions qui permettaient de les attribuer à des personnages légendaires; cf. mon article (cité n. 92), p. 70-71.

<sup>95</sup> Quand elle s'adresse à Jupiter, Vénus le supplie de rendre aux malheureux Troyens le Xanthe et le Simois; elle exprime ainsi le vœu que Jupiter leur restitue leur patrie : *Én.*, X, 60-61.

<sup>96</sup> DIODORE DE SICILE, XX, 71, 2; STRABON, XIII, 608.

<sup>97</sup> NONNOS ABBAS, dans MIGNE, *P.G.*, 36, col. 1045 et 1069. Sur ce Nonnos, auquel on attribue des scholies à des discours de Grégoire de Nazianze, voir W. ENSSLIN, *RE*, XVII (1937), s.v. *Nonnos* 14. Sur le sens d' ἀφίδρυμα, filiale d'un sanctuaire, voir L. ROBERT, *Hellenica*, XIII (1965), p. 120.

- e. Nous possédons peu de renseignements sur certaines versions du voyage d'Énée. L'une d'entre elles est uniquement connue par le témoignage de Strabon (XIII, 608). Selon cette version, le héros serait allé s'installer «aux alentours de l'Olympe macédonien» (περὶ τὸν Μακεδονικὸν Ὀλυμπον). Nous n'avons pas d'autres précisions à ce sujet. Mais il paraît impossible d'adopter l'opinion de W. Leaf<sup>98</sup> selon laquelle il s'agirait de l'installation d'Énée dans la Chalcidique. Par suite de quelle fantaisie géographique irait-on faire d'Aineia une ville proche de l'Olympe macédonien? Le nom d'Olympe, qui s'applique à plusieurs montagnes, désignait selon Strabon (X, 470) les quatre sommets de l'Ida qui dominant la ville d'Antandros. Énée aurait donc quitté un Olympe pour aller en retrouver un autre. Sans doute n'y a-t-il là qu'une coïncidence. Je croirais volontiers qu'un érudit ancien avait tiré parti de toponymes qui permettaient de faire venir Énée dans le nord de la Thessalie. Étienne de Byzance signale en Perrhébie une ville d'Ainia et un fleuve Ainios. On peut y ajouter les Ainianes, installés jadis au nord de la Thessalie<sup>99</sup>. Cette version du voyage d'Énée ne s'accorde pas avec la tradition virgilienne. Une partie du voyage doit s'effectuer par voie de terre comme dans la légende qui envoyait Néoptolème et son compagnon Hélénos s'installer chez les Molosses<sup>100</sup>.
- f. Énée bénéficie de la protection de sa mère, Aphrodite. Mais il peut aussi compter sur l'aide d'Apollon<sup>101</sup>. Dans l'épopée homérique, le dieu est le défenseur des Troyens et il protège Énée au moment où celui-ci affronte Diomède<sup>102</sup>. Dans l'épopée virgilienne, Apollon intervient à diverses reprises, souvent en qualité de dieu oraculaire.

98 W. LEAF, *Strabo on the Troad*, 1923, p. 277.

99 ST. BYZ., s.v. Αἰνία, διὰ τοῦ ἰ, πόλις Περραιβῶν, καὶ Αἰνιᾶνες οἱ οἰκοῦντες καὶ Αἰνίος ποταμὸς αὐτῆς. Sur les Ainianes, voir *Il.*, II, 749; cf. STÄHLIN, *Das hellenische Thessalien*, p. 8 et p. 57, n. 7. Kyzikos, l'éponyme de Cyzique, a pour père le Thessalien Aineus : APOLLONIUS DE RHODES, I, 948 et schol. I, 936-949 a, p et q éd. Wendel; ORPHÉE, *Argon.*, 503 et 523. Le héros Aineas (inscription) est figuré avec les attributs d'Asclépios (bâton et serpent) sur une stèle de marbre thessalienne : voir P.R. FRANKE, dans *Archaeol. Anz.*, 1956, col. 183-187 (fig. 23 et 26), qui met ce héros en rapport avec les Ainianes et qui écrit (col. 187) : «In der äolischen Siedlung Ainos, dem Fluss Ainios in der Troas (vgl. STRABON, 13, 595, 603) und in dieser Landschaft beheimateten Namen Aineas findet sich zugleich die Bestätigung dafür, dass Aineas und Ainianen in der äolischen Schicht Thessaliens ihren Ursprung haben und der Heros eine Erinnerung daran festhält». Voir aussi dans *LIMC*, s.v. *Aineias*, n° 1.

100 Voir ci-dessus, p. 142.

101 Le rôle d'Apollon a été bien mis en valeur par G. Gutu dans son article (cité ci-dessus, n. 8) sur la composition du III<sup>e</sup> livre.

102 *Il.*, V, 433. Sur le combat qui oppose Énée à Diomède, voir P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 218-219.

Lorsque Troie est livrée à la fureur des Grecs, c'est le prêtre d'Apollon, Panthous, qui annonce à Énée la fin de la cité (*Én.*, II, 319-335)<sup>103</sup>. À Délos, un autre prêtre d'Apollon, le «roi Anius» reçoit Énée venu interroger l'oracle. Dans l'épisode des Strophades, la Harpye Celaeno, qui annonce aux Troyens les épreuves qu'ils auront à subir, parle au nom de Phoibos Apollon (*Én.*, III, 251). Après les Strophades, les Troyens atteignent les îles Ioniennes et le promontoire de Leucas, où se dresse le temple d'Apollon (*Én.*, III, 274). C'est en l'honneur du dieu qu'ils célèbrent les *Actia* et l'offrande du fameux bouclier d'Abas est un acte de piété à l'égard de la même divinité (*Én.*, III, 288)<sup>104</sup>. Plus significatif encore est le rôle que le poète prête à Apollon lors du séjour d'Énée en Épire. Hélénois doit à Phoibos sa science divinatoire (*Én.*, III, 474, *Phoebi interpretes*) et il promet à Énée qu'il pourra compter sur l'aide du dieu (*Én.*, III, 395, *aderitque vocatus Apollo*). Enfin, quand Hélénois fait ses adieux aux Troyens, il leur rappelle que l'Ausonie est le but de leur navigation. Il devront en longer les côtes avant d'atteindre la partie «que leur ouvre Apollon» (*Én.*, III, 479, *quam pandit Apollo*).

- g. J'ai rappelé précédemment<sup>105</sup> que, selon Pindare, Néoptolème, meurtrier de Priam, ne pouvait échapper à la vengeance d'Apollon. Pour comprendre l'attitude du dieu vis-à-vis du fils d'Achille, il faut évidemment remonter à la tradition homérique. Dans *l'Iliade*, Zeus contemple la cité des Troyens et les nefes des Achéens du haut du Gargaron, une des cimes de l'Ida (VIII, 47 ss.). Il est observateur et arbitre, tout en manifestant une tendance plutôt favorable aux Troyens, ce qui lui attire des reproches d'Héra<sup>106</sup>. Les autres dieux prennent parti sans équivoque dans l'un ou l'autre camp (*Il.*, XX, 32-40). Dès le début de l'épopée, Apollon apparaît comme le protecteur des Troyens<sup>107</sup>. À la demande de son prêtre Chrysès, il sème la mort chez les Achéens en frappant de ses flèches les animaux et les hommes (*Il.*, I, 43-52). Il établit son poste d'observation sur

<sup>103</sup> Panthous est tué, *Én.*, II, 430. Cf. P. WATHELET, *Dict.*, II, p. 813.

<sup>104</sup> Properce est fort près de Virgile quand il célèbre le succès remporté par Auguste dans le «port de Phoebus» (IV, 6, 15), grâce à l'intervention d'Apollon (IV, 6, 27 ss.), le dieu auquel il rend hommage et qu'il appelle «Phoebus d'Actium» (*Actius Phoebus*, IV, 6, 67).

<sup>105</sup> Ci-dessus, p. 142.

<sup>106</sup> P. WATHELET, *Les Troyens de l'Iliade*, p. 39-40, p. 154. Voir, parmi les passages les plus significatifs, *Il.*, IV, 44-49. Cette tendance apparaît dans les discours de Zeus (*Il.*, I, 521; VIII, 447 ss.), dans les instructions qu'il donne à Apollon (*Il.*, XV, 220 ss.; XVI, 666-675), dans les décisions prises au sujet du cadavre d'Hector (*Il.*, XXIV, 65 ss.).

<sup>107</sup> Sur Apollon, protecteur des Troyens, voir P. WATHELET, *op. cit.*, p. 40 ss. et p. 174. Properce fait de Troie le royaume de Phoebus et de Priam (II, 28, 54) et de Pergame la citadelle d'Apollon (III, 9, 39).

l'acropole d'Ilion et, du haut de Pergame, il suit les péripéties de la bataille (Περγάμου ἑκκατιδών, *Il.*, IV, 508; VII, 21).

Il lui arrive d'intervenir sur le lieu du combat. Énée, qui affronte Diomède, bénéficie de son aide (V, 344-346; V, 431-470). Quand Patrocle veut attaquer les remparts de Troie, il le repousse (XVI, 698-711), puis il prend les traits d'Asios pour encourager Hector (XVI, 715-725). Dissimulé par une nuée, il frappe Patrocle dans le dos et le désarme, le livrant ainsi à ses adversaires, Euphorbe puis Hector en personne (XVI, 788-828). Il intervient dans le combat décisif qui oppose Hector à Achille, dissimule Hector derrière une nuée (XX, 444-446), se sert d'Agénor pour duper Achille (XXI, 544-611; XXII, 1-20), enfin, quand le héros aura succombé, il protégera son corps (XXIII, 188-191)<sup>108</sup>.

Ce dieu terrible (δεινὸς θεός, *Il.*, IV, 514; XVI, 789) protège en fait l'ensemble des Troyens. Il les exhorte (IV, 509-515), ranime leur courage (V, 510), vient au devant d'Athéna qui s'inquiète du sort des Argiens alors que lui, Apollon, «veut la victoire des Troyens» (VII, 21, Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην). Il est le protecteur de la cité (XV, 257); il marche en tête des Troyens quand ils assiègent le mur (XV, 307) et il abat cet obstacle comme un enfant en jouant renverse un tas de sable (XV, 361-366). Quand Achille menace Ilion, il pénètre dans la ville, car «il s'inquiète des murs de la bonne cité» (XXI, 516; trad. P. Mazon). Cette «bonne» cité est en fait la cité «pourvue de bons murs» (εὐδμητος), de ces murs qu'Apollon en personne avait contribué à construire pour le compte de Laomédon (VII, 452-453).

Ces brèves remarques ne sont pas inutiles si l'on veut tenter d'interpréter un monument célèbre élevé à Olympie par les Apolloniates d'Illyrie<sup>109</sup>. Pausanias (V, 22, 2-3) nous en a donné une description qui permet d'imaginer l'aspect général du monument, mais qui nous fait aussi connaître les personnages représentés et la disposition des statues<sup>110</sup>. Le monument des Apolloniates évoquait la guerre de Troie en

<sup>108</sup> Voir son plaidoyer dans l'assemblée des dieux, *Il.*, XXIV, 33 ss. Sur la protection accordée au cadavre d'Hector, voir mon article dans *Bull. Acad. royale de Belgique. Classe des Lettres*, 1989, p. 66-67.

<sup>109</sup> Je tiens à reconnaître ici la dette que j'ai contractée à l'égard de Pierre Cabanes. Il a bien voulu répondre à mes questions au sujet du monument des Apolloniates à Olympie et il a poussé l'obligeance jusqu'à me communiquer les textes qu'il a établis pour le *corpus* des inscriptions d'Apollonia et d'Épidamne-Dyrrachion (à paraître dans un supplément du *BCH*). En ce qui concerne le monument des Apolloniates, je n'ai eu souvent qu'à reprendre les idées exposées par P. Cabanes dans une lettre du 21.6.91 et dans son commentaire aux inscriptions n° 4 (voir ci-dessous n. 116) et 303 (dédicace des Apolloniates à Olympie).

<sup>110</sup> On peut en rapprocher les descriptions de certaines offrandes delphiques comportant bon nombre de personnages (offrande des Lacédémoniens, des Athéniens, des

opposant Grecs et Troyens. Au centre d'un hémicycle, Zeus siégeait entre Thétis et Héméra (Éos), chacune suppliant le dieu en faveur de son enfant. Les statues des héros, un «barbare» opposé à un Grec, se faisaient face sur les deux ailes de l'hémicycle. À chaque extrémité, Achille, d'un côté, et Memnon, de l'autre. Puis venaient Ulysse faisant face à Hélénos, Ménélas à Alexandre, Diomède à Énée, Ajax, fils de Télamon, à Déiphobe. L'offrande des Apolloniates, œuvre de Lykios, fils de Myron<sup>111</sup>, était accompagnée d'une dédicace dont le début a été retrouvé à Olympie et que Pausanias a transcrite<sup>112</sup>. On y apprend qu'Apollonie devait son existence à Phoibos à la longue chevelure (Φοῖβος ὄγκισ' ἄκερσεκόμας), que les Apolloniates, ayant conquis les extrémités du territoire des Abantes, avaient érigé cette offrande grâce à la dîme du butin pris avec l'aide des dieux sur le territoire de Thronion. Dans son commentaire, Pausanias précise que l'Abantis et la ville de Thronion étaient proches des monts Kérauniens<sup>113</sup>. Quand la flotte grecque, au retour de la guerre de Troie, fut dispersée, les Locriens de Thronion (c'est-à-dire de la Locride orientale) et les Abantes de l'Eubée<sup>114</sup> virent une partie de leurs navires entraînés jusqu'aux monts Kérauniens. Ils s'installèrent à cet endroit, fondèrent la ville de Thronion et, d'un commun accord, ils appelèrent le territoire «Abantis». Plus tard, à la suite d'une guerre où ils avaient été vaincus, ils furent chassés par leurs voisins, les Apolloniates. Pausanias rappelle ensuite qu'Apollonia était une colonie de Corcyre (V, 22, 4)<sup>115</sup>.

L'offrande des Apolloniates à Olympie célébrait cet événement, mais en nous renvoyant au temps de la guerre de Troie, lorsque Grecs et Troyens s'affrontaient. Aux Abantes de l'Eubée, placés sous la protec-

---

Argiens, etc.). À Olympie, on en rapprochera la description du monument des Achéens, PAUSANIAS, V, 25, 8-10. Sur ces deux monuments, celui des Apolloniates et celui des Achéens, voir F. ECKSTEIN, *ANAΘHMATA, Studien zu den Weihgeschenken strengen Stils im Heiligtum von Olympia*, 1969, p. 15-22 (offrande des Apolloniates), p. 27-32 (offrande des Achéens).

<sup>111</sup> Sur Lykios, fils de Myron, voir A.E. RAUBITSCHKE, *Dedications from the Athenian Akropolis*, 1949, p. 517-519. Sur la date du monument, voir E. KUNZE, dans *V. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, 1956, p. 152.

<sup>112</sup> E. KUNZE, *op. cit.*, p. 149 ss. (pl. 80); P.A. HANSEN, *Carmina epigraphica graeca saeculorum VII-V a. Chr. n.*, 1983, n° 390; n° 303 dans le *corpus* des inscriptions d'Apollonia de P. Cabanes (avec les observations de O. Masson).

<sup>113</sup> Souvent mentionnés par les auteurs anciens (voir OBERHUMMER, *RE*, XI, 1922, s.v. *Keraunische Berge*), ils marquaient, selon STRABON, VII, 316, l'entrée du golfe Ionien et de l'Adriatique.

<sup>114</sup> Cités dans le catalogue des vaisseaux, *Il.*, II, 527-535 (Locriens), 536-544 (Abantes).

<sup>115</sup> Fondée par les Corinthiens et les Corcyréens selon STRABON, VII, 316; de même PSEUDO-SKYMNOS, 440. Les Corinthiens sont cités par PAUSANIAS, V, 22, 4, mais le texte présente à cet endroit une lacune.

tion d'Héra<sup>116</sup>, s'opposaient les Apolloniates, protégés par Apollon. Apollonia était en quelque sorte le domaine du dieu<sup>117</sup> et les Apolloniates devaient attribuer à son intervention leur victoire sur les Abantes et les Locriens de Thronion. Éponyme de la cité, Apollon était aussi honoré en qualité de fondateur. La dédicace du monument des Apolloniates à Olympie ne laisse aucun doute à ce sujet<sup>118</sup>. J'ai rappelé précédemment<sup>119</sup> que le dieu passait pour avoir construit les murs d'Ilion. Je croirais volontiers qu'il existait une tradition du même genre à Apollonia, tradition qui faisait remonter les origines de la cité aux temps glorieux de l'épopée homérique. Le fait n'est pas isolé. Parmi les colonies grecques d'Occident, nous en connaissons qui avaient revendiqué de semblables origines<sup>120</sup>. Dans la conception des Grecs, une même ville peut avoir connu plusieurs fondations, l'une qui se situe aux temps mythiques, l'autre à ce que nous appelons les temps historiques<sup>121</sup>. Il a dû exister une première Apollonia, résultat de quelque colonisation légendaire où le mythe de la guerre de Troie avait son rôle à jouer. Virgile, qui s'appuie sur d'anciennes traditions, ne nous montre-t-il pas le Troyen Énée

<sup>116</sup> Je ne fais que reprendre les idées développées par P. Cabanes dans son *corpus* des inscriptions d'Apollonia, n° 4. Sur l'importance du culte d'Héra en Eubée, voir ci-dessous, n. 126.

<sup>117</sup> Qui veillait sur son domaine, comme l'attestent les «colonnes en pointe», symboles d'Apollon Agyieus, qui se dressaient aux abords immédiats de la cité, devant ses murailles, et dont l'image se retrouve sur le numéraire. Comme me le faisait observer le Professeur H. Ceka, dans une lettre du 26.8.68, l'obélisque apparaît dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle sur des bronzes d'Apollonia qui portent au droit la lyre ou le trépied; sur les bronzes d'Apollonia, voir l'ouvrage du même savant, *Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972, p. 57 ss.

<sup>118</sup> Voir aussi, à propos de la cargaison d'orge envoyée à Delphes par les Apolloniates qui contribuèrent ainsi à la reconstruction du temple d'Apollon, J. BOUSQUET, *Études sur les comptes de Delphes*, 1988, p. 123. Bien qu'il n'y ait pas de rapport obligé avec la cargaison d'orge (J. BOUSQUET, *op. cit.*, p. 124, n. 26), on rappellera aussi les «moissons d'or» (θήρη χρυσῶ) envoyées à Delphes par les Apolloniates (PLUTARQUE, *De Pythiae Orac.*, 16, 402 A). Sur ces offrandes, voir mon livre *Monnaies et colonisation*, p. 155.

<sup>119</sup> Ci-dessus, p. 151; voir aussi EURIPIDE, *Troyennes*, 4-6. Selon une autre version de la légende (*Il.*, XXI, 446 ss.), Poséidon construisait les murs d'Ilion, tandis qu'Apollon faisait paître les bœufs dans l'Ida (sur le servage des deux divinités, voir P. WATHELET, *Dict.*, I, p. 711). À propos des troupeaux consacrés à Hélios et qui paissaient sur le territoire d'Apollonia, R.W. MACAN, dans son commentaire à HÉRODOTE, IX, 93, fait observer que pour les Apolloniates, l'assimilation d'Apollon à Hélios devait être un «fait accompli».

<sup>120</sup> Sur la fondation de Métaponte, voir ci-dessus, n. 83. Sur les origines troyennes de Siris, voir mon livre *Monnaies et colonisation*, p. 74. Sur l'installation d'Épeios et de Philoctète en Italie méridionale, voir mon article dans *Revue belge de philol. et d'histoire*, 1965, p. 5 ss.

<sup>121</sup> C'est le cas de Tarente si l'on s'en tient aux indications de PAUSANIAS, X, 10, 8; sur les offrandes de Tarente et l'interprétation qu'en a donnée Pausanias, j'ai eu l'occasion de m'expliquer dans le *BCH*, 116 (1992), p. 174.

débarquant en Chaonie, où il découvre un autre Troyen, Hélénos, fondateur de la ville de Bouthrôtos? Plus tard, lorsque la flotte d'Énée longera les côtes de l'Italie méridionale et de la Sicile, le héros et ses compagnons découvriront toute une série de villes issues d'une colonisation qui se situe à une époque beaucoup plus récente.

La description du monument des Apolloniates que nous lisons dans la *Périégèse* pose néanmoins quelques problèmes. D'après l'étude que F. Eckstein a consacrée aux vestiges de l'offrande<sup>122</sup>, les noms des personnages ne figuraient pas sur la base. On se demande dès lors d'où Pausanias a tiré les indications très précises qu'il nous donne au sujet de leur identité<sup>123</sup>. Quoi qu'il en soit, j'admettrai volontiers, avec P. Cabanes, que les Troyens étaient à la droite de Zeus, tandis que les Grecs se tenaient à sa gauche<sup>124</sup>. Les Troyens occuperaient donc le bon côté, comme si Zeus leur réservait une revanche<sup>125</sup>. Patron de la cité, Apollon triompherait d'Héra, protectrice des Abantes<sup>126</sup>. En réalité, ces Abantes eubéens sont le résultat d'une de ces assimilations fondées sur des homonymies et auxquelles les anciens ont eu si souvent recours. Il s'agit des Amantes, habitants de la ville d'Amantia, située au nord de l'Épire, dans une région proche d'Apollonia<sup>127</sup>. Les érudits anciens ont

<sup>122</sup> F. ECKSTEIN, *ANAΘHMATA*, p. 20.

<sup>123</sup> Selon F. ECKSTEIN, *loc. cit.*, Pausanias se serait fondé sur la disposition des personnages dans l'ensemble de l'œuvre, ainsi que sur des particularités caractéristiques (armes, emblèmes de boucliers, etc.). Il est étrange qu'il ne signale aucune de ces particularités. Il a cru seulement devoir justifier l'association de certains personnages (Ulysse et Hélénos, Ménélas et Alexandre). S'il devait ses renseignements à une source orale, il semble qu'il l'aurait indiqué (φοσι), comme il le fait généralement.

<sup>124</sup> Voir E. KUNZE, *op. cit.*, p. 150 et les observations de P. Cabanes dans le *corpus* des inscriptions d'Apollonia, n° 4. Dans sa lettre du 21.6.91, P. Cabanes établit un intéressant rapprochement avec la frise est du trésor de Siphnos à Delphes en renvoyant à l'article de V. BRINCKMANN, dans *BCH*, 109 (1985), p. 77-130; pour la disposition des personnages de la frise est, voir p. 110 ss.

<sup>125</sup> Comme l'écrit P. Cabanes dans son commentaire de l'inscription d'Apollonia n° 4, «c'est la revanche de la guerre de Troie».

<sup>126</sup> Sur Héra, patronne de l'Eubée, voir EITREM, dans *RE*, VIII (1913), s.v. *Hera*, col. 371; sur le culte d'Héra à Chalcis et le témoignage des monnaies, voir mon livre *Monnaies et colonisation*, p. 23; O. PICARD, *Chalcis et la confédération eubéenne*, 1979, p. 15.

<sup>127</sup> Citée sous la forme Ἀβαντία dans la liste des théorodoques de Delphes, IV, 56 (*BCH*, 1921, p. 23). Sur Amantia, voir P. CABANES, *L'Épire* (cité n. 50), p. 384-385; F. PAPAZOGLU, dans *Živa Antika*, 1989, p. 53. Sur les monnaies, voir H. CEKA, *Questions de numismatique illyrienne*, p. 121 ss.; P. CABANES, *op. cit.*, p. 385. Sur la localisation du site, voir J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1973, 261. Il est question des Amantes dans les *Argonautiques* d'APOLLONIOS DE RHODES, IV, 1214, à propos de l'installation des Colques près des monts Kérauniens; voir aussi CALLIMAQUE, *Aitia*, fr. 12 Pfeiffer (schol. APOLLON. RHOD., IV, 1174-1175; ST. BYZ., s.v. Ἀβαντίς et Ἀμαντία). Sur la transformation d'Ἀβαντίς en Ἀμαντία κατὰ βαρβαρικὴν τροπὴν τοῦ β εἰς μ, voir ST. BYZ., s.v. Ἀβαντίς (qui cite Antigonos ἐν Μακεδονικῇ περιηγήσει, 775 F 1 Jacoby); *Etym. Magn.*, 76, 54. Orikos passait aussi pour avoir été fondée par des Eubéens au retour de la

eu recours au même procédé lorsqu'ils ont fait venir Oreste en Épire, où il aurait donné son nom à l'Orestide et fondé Argos Orestikon<sup>128</sup>.

On ne manquera pas d'observer que, d'après la description du monument des Apolloniates, Énée et Hélénos figuraient au nombre des combattants. Énée était opposé à Diomède, comme dans un épisode célèbre de l'*Illiade*<sup>129</sup>. Une inscription retrouvée jadis à Apollonia nous livre le nom d'Énée (Αἰνεΐας) et elle nous autorise à croire qu'il existait à Apollonia un monument analogue à celui d'Olympie<sup>130</sup>. On retrouve ainsi le souvenir d'Énée dans une région qui est encore plus loin des centres de la civilisation grecque que ne l'est la Chaonie ou le territoire des Molosses. L. Robert avait jadis attiré l'attention sur cette inscription et il avait affirmé qu'il s'agissait bien du héros de l'épopée homérique<sup>131</sup>. Pour ma part, je croirais volontiers qu'Apollonia a tenu à célébrer, non seulement à Olympie, mais sur son propre territoire, les traditions légendaires qui rattachent les origines de la cité au temps de la guerre de Troie<sup>132</sup>.

Rue des Glacis 153,  
B-4000 Liège.

Léon LACROIX

---

guerre de Troie : PSEUDO-SKYMNOS, 439 ss. Autre tradition : des Eubéens, jetés sur les côtes de l'Illyrie, auraient fondé en Macédoine une ville appelée Euboia : STRABON, X, 449; ST. BYZ., s.v. Εὐβοία (sur Euboia, ancien nom de Chalcis, voir *Monnaies et colonisation*, p. 23). En ce qui concerne Apollonia, il existe une tradition divergente qui en fait une colonie eubéenne : PSEUDO-APOLLODORE, *Ep.*, 6, 15 b; schol. ad LYCOPHR., 911 (fondée par des compagnons d'Éléphénor).

<sup>128</sup> STRABON, VII, 326; THÉAGÈNE, auteur de *Makedonika*, 774 F 10 Jacoby (ST. BYZ., s.v. Ὀρέσται) ; cf. A. LESKY, *RE*, XVIII, 1 (1939), s.v. *Orestes*, col. 991.

<sup>129</sup> *Il.*, V, 239 ss.

<sup>130</sup> C. PRASCHNIKER, *Österr. Jahresh.*, 21-22 (1922-1924), Beiblatt col. 189-190; et le *corpus* de P. Cabanes sous le n° 4.

<sup>131</sup> L. ROBERT, *Hellenica*, XIII (1965), p. 117. Voir aussi E. KUNZE, *V. Bericht über die Augrab. in Olympia*, 1956, p. 153; F. ECKSTEIN, *op. cit.*, p. 107, n. 17; E. MEYER, dans son commentaire à la traduction de Pausanias, II (1986/1987), p. 253.

<sup>132</sup> Cet article était déjà à l'impression quand ont paru les Actes du IIe colloque international de Clermont-Ferrand (octobre 1990), réunis par P. Cabanes et publiés sous le titre *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, II (1993). Sur le monument des Apolloniates et sur son interprétation, on y trouvera (p. 145-150) un exposé des idées que P. Cabanes avait bien voulu me communiquer, mais sous la forme d'une démonstration plus détaillée à laquelle il convient maintenant de se reporter.